

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation
et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

*Sous la direction de
Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa,
Frédérique Bertoncello*



***Implantations humaines
en milieu littoral méditerranéen :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncello)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES

15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la ville d'Antibes,
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014

Comité d'organisation

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Comité scientifique

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Éric DELAVAL** (conservateur, Musée archéologique d'Antibes, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Luc JALLOT** (maître de conférences, université Paul-Valéry, Montpellier-3, UMR5140, Lattes, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Lilian KARALI** (Professor of Environmental and Prehistoric Archaeology at the National & Kapodistrian University of Athens, Grèce)
- **Nick MARRINER** (chargé de recherche CNRS, UMR6249, Besançon, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Pierre ROUILLARD** (directeur de recherche CNRS, UMR7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Nanterre, France)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Comité de lecture

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Maxence BAILLY** (maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (Ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Liliane MEIGNEN** (directeur de recherche émérite CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Administration, gestion et logistique du colloque

- **Myriam BENOUMECHIARA** (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jeannine FRANÇOIS** (secrétaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Anne-Marie GOMEZ** (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Secrétariat d'édition

- **Antoine PASQUALINI** (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Remerciements

Les XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes et la publication des actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien et l'aide de partenaires auxquels nous adressons ici nos vifs remerciements : la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le CNRS, l'université de Nice Sophia-Antipolis, le CEPAM UMR7264.

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement Jeannine François, Anne-Marie Gomez et Myriam Benoumechiara qui ont veillé au bon déroulement des rencontres, depuis leur organisation préalable jusqu'à leur mise en œuvre. Un grand merci également à Mehdi Dhaou et Émilie Comes pour leur contribution efficace à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque. Merci aussi infiniment à Antoine Pasqualini qui a assuré le secrétariat d'édition du présent volume avec sa rigueur et son efficacité coutumières.

Nos très vifs remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions. Merci enfin à tous les intervenants, merci à Michel Gras pour avoir bien voulu être des nôtres et conclure ces rencontres.

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion dans le contexte géo-environnemental
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger et Ceuta : fonction et évolution
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques, proposition de typologie
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane

Brahim BOUSSADIA^a, Jordi DILLOLI FONSS^b, David BEA CASTAÑO^b, Samuel CEUMA SARDA^b

Résumé

Les objectifs des investigations archéologiques que nous menons dans la basse vallée du Chlef prennent en charge l'ensemble stratigraphique bâti par les occupations successives de l'homme dans cette région. Les prospections effectuées sur le littoral ont permis de reconnaître des sites déjà signalés ou mal localisés, avec un apport de nouvelles données liées à la fonction et à la chronologie, mais aussi la découverte de nouveaux établissements, dont l'ensemble indique aujourd'hui une pérennité de l'occupation humaine des caps, des plages et à proximité des cours d'eau et des sources. Les sites de l'embouchure de Chlef et Quiza sont des exemples concrets de cette longue occupation.

Mots clés : archéologie maritime, protohistoire, vallée du Chlef, promontoire, El Djaalia.

Abstract

The objectives of the archaeological investigations that we conducted in the lower Clef valley support ; take into count the stratigraphic total built by the successive occupations of man in this region. Surveys carried out on the coast, helped to recognize the reported sites or the poorly located ones, with the addition of new data related to the function and Chronology, but also including the discovery of new institutions, all point towards today a continuity of human settlement on the capes, beaches and near streams and water sources, the sites of the mouth and of Chlef and Quiza are concrete examples of this long occupation.

Keywords: Maritime Archaeology, Protohistory, Chlef Valley, Promontory, El Djaalia.

a. Institut d'Archéologie, Université d'Alger 2.

b. Universitat Rovira i Virgili, Tarragone.

Introduction

De la préhistoire à nos jours, certains sites archéologiques, plus que d'autres, semblent n'avoir jamais été abandonnés et la vie s'y prolonge encore. C'est le cas de la ville actuelle de Cherchell, capitale du royaume de Maurétanie puis de la Maurétanie césarienne, dont la longue occupation humaine est attestée par les nombreuses découvertes archéologiques effectuées sur le site (LEVEAU, 1984: 556). Dans la basse vallée du Chlef, par contre, connue surtout par son occupation romaine, les phases protohistorique et musulmane de peuplement sont encore inédites pour la première ou très peu étudiée pour la seconde. Et c'est pour remédier à cet état lacunaire des connaissances et comprendre la dynamique et l'organisation du peuplement ancien, dans une région où aboutit le plus grand oued du pays et où sont réunies de bonnes conditions pour l'établissement humain, qu'un projet de recherche, concernant surtout l'archéologie préromaine, est lancé en 2008 entre les universités d'Alger et Rovira i Virgili de Tarragone.

Nous présenterons dans cet article quelques résultats des prospections menées sur la côte orientale de Mostaganem, en mettant en évidence la densité du peuplement de la côte et la permanence de la vie, occultée jusque-là, sur les sites du premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane. Ces prospections restent néanmoins très partielles dans une région où les dunes de sable ont envahi la quasi-totalité des sites archéologiques, rendant le plus souvent difficile, voire impossible, toute systématisation des recherches, des enregistrements et des récoltes de données de surface ; la cartographie de nos découvertes, carroyages et sondages ne fut possible que dans certaines zones des sites étudiés.

Cadre géographique

La côte de la wilaya de Mostaganem s'étend sur environ 110 km ; elle est comprise entre Ouled Boughanem, à l'est, et la Mactaa, dans le golfe d'Arzew, à l'ouest. La zone de nos recherches, quant à elle, fort réduite dans la première phase de nos investigations, ne s'étend que sur une trentaine de kilomètres : de l'embouchure de l'oued Chlef, à l'ouest, jusqu'à Kef Lasfer, à l'est (fig. 1). Dans cette partie du littoral, la côte, rocheuse et escarpée, s'élève en falaise et est caractérisée par une succession de caps servant d'axe de symétrie aux plages de Chaaïbia (cap Ivi), de Ben Abd el-Malek Ramdane et de Hadjadj. Tous ces promontoires, pénétrant dans la mer, ont une altitude moyenne de 20 m et délimitent, selon l'orientation des vents, de petites criques plus ou moins protégées.

Le cordon littoral est dominé au sud par le plateau d'Ouilis qui culmine, au niveau d'Ouled Sidi el-Hadj et du mausolée de Sidi Abd el-Kader, à 450 m d'altitude. Ce plateau s'étend de l'oued Kramis à l'est, jusqu'à l'embouchure de l'oued Chlef à l'ouest, où prend fin le massif montagneux du Dahra, qui se confond dans cette extrémité nord-occidentale avec la côte du bas Chlef.



Fig. 1. Répartition des sites archéologiques sur la côte et sur les rives de l'oued Chlef.

Dans cette région, nous comptons plusieurs oueds d'importance variable ; les plus importants sont les oueds Chlef, Abid, Roumane, Zrifa et Kramis. D'autres cours d'eau, à moindre débit, prennent aussi naissance dans le massif du Dahra d'où ils débouchent, surtout durant les périodes pluvieuses, pour déverser dans les cours majeurs de la région ou directement dans la mer. C'est le cas de l'oued Sidi Moussa, un affluent de l'oued Abid, et des oueds Echegga et Bou Khatem qui pénètrent respectivement dans les plages de Ben Abd el-Malek Ramdane et de Hadjadj. Les sources d'eau potable contribuent aussi à la richesse hydrique de la côte orientale de Mostaganem, formée pour une bonne partie de travertins, d'où filtrent d'ailleurs des eaux limpides et douces dont certaines, venant des montagnes comme c'est le cas à Kef Lasfer, coulent à grands flots durant toute l'année.

La région est aussi riche par sa flore, qui est constituée de forêts de pins d'Alep et de maquis très touffus. Ce couvert végétal qui est destiné à fixer les dunes progressant vers l'arrière-pays sert aussi à limiter les effets de l'érosion, qui sans cesse creuse les versants des collines avoisinantes et ceux du plateau d'Ouilis. Les accumulations dunaires, actuelle et subactuelle, forment une ceinture de sable qui isole le front de mer du reste du continent, modifiant l'aspect des paysages littoraux et réduisant les espaces de vie, ainsi que les terrains agricoles proches de la mer.

Dans ce contexte environnemental, nous avons concentré nos recherches dans l'estuaire du Chlef, sur certaines plages et promontoires situés à l'est du fleuve. Nous avons suivi, dans notre approche, les lignes naturelles de la côte selon deux

axes parallèles : le premier, d'ouest en est, suivant le tracé de la côte sur le front de mer et le second, empruntant le plateau de Ben Abd el-Malek Ramdane et orienté N.E.-S.O. jusqu'à l'embouchure de l'oued Chlef; un troisième, perpendiculaire, est projeté sur les rives de l'oued Chlef, de l'embouchure jusqu'à la ville de Sour, à 20 km en amont.

Les établissements de la basse vallée du Chlef

Dans le bas Chlef, l'homme s'est installé au bord de la mer et à l'intérieur des terres. Il a occupé des promontoires, appelés « kef », certaines plages, des collines dominantes ou de simples monticules (koudiat-s), mais aussi les berges et les embouchures d'oueds. Selon leur emplacement et l'importance acquise au fil du temps (militaire, politique, économique, commerciale, culturelle, etc.), ces établissements ont connu des parcours et des développements différents, mais tous ont contribué, proportionnellement au statut et aux spécificités de chacun, à la dynamique du peuplement et du développement de la région. Certains, comme **la cité antique de Quiza**, qui était certainement une place forte de la Maurétanie césarienne occidentale durant les premiers siècles de notre ère, ont dominé dans leur essor économique et commercial toute la région littorale jusqu'aux hauts plateaux de l'Ouest dans les régions de Tiaret et de Relizane.

Les populations du littoral ont exercé diverses activités, exploitant terres et ressources naturelles. Plusieurs restes archéologiques témoignent des métiers qu'elles ont développés, en relation avec leur milieu, dans les domaines de l'agriculture, de la pêche et de la petite industrie.

La période préromaine

Nous avons concentré nos recherches sur les premières occupations historiques de la basse vallée du Chlef, dans les embouchures d'oueds, autour des criques et sur les promontoires maritimes. Où chercher les traces des Phéniciens, sinon dans les paysages qu'ils ont longtemps privilégiés pour l'implantation de leurs colonies et de leurs comptoirs, ou même pour de simples haltes de repos et de ravitaillement? Ces caractéristiques physiques des reliefs, devenus de réels repères géomorphologiques pour l'archéologie phénicienne et maritime, nous les retrouvons sur toute la côte est de Mostaganem et autour de son delta, que M.-M. Vincent (1937) décrivait déjà avec beaucoup d'intérêt vers le milieu du siècle dernier : « la nature a réuni dans l'embouchure de l'oued Chlef tous les éléments que recherchaient les navigateurs marchands de la Phénicie et de Carthage pour l'établissement de leurs comptoirs : une côte rocheuse, une grande plage, incurvée et couverte de sable fin. De chaque côté du fleuve, à la limite de la plage, un promontoire, aride du côté de la mer, est accessible du côté des terres ». **C'est sur ces deux pitons de l'embouchure, justement, à El Djaalia et à Djebel Aïzeb, que nous avons découvert les premières céramiques d'origine phénicienne**, datant du premier âge du Fer, de la côte de Mostaganem ; une côte où beaucoup situaient le

peuplement ancien durant les périodes tardives de l'Antiquité. D'autres découvertes survinrent par la suite, plus à l'est sur le cordon littoral, sur le kef de Hadjadj et sur la plage, incurvée, de Clovis. Mais c'est dans l'embouchure, et plus encore sur le site d'El Djaalia, que les résultats furent probants : une plus grande concentration de poterie phénicienne sur la surface, mais aussi, et surtout, des niveaux archéologiques mis au jour dans le sondage stratigraphique, très réduit, effectué en 2011.

El Djaalia

Éloigné de la mer, le promontoire d'El Djaalia, du nom du petit village situé en contrebas, marque la limite nord-ouest de la chaîne montagneuse du Dahra (fig. 2) ; il est situé au pied de Djebel Zegnoune, sur la rive orientale de l'oued Chlef. Déjà signalé comme probable emplacement d'un phare ou d'une vigie antique à l'entrée de l'oued, qui était navigable jusqu'au port fluvial de Quiza (MERCIER, 1885 : 329-356), mais ignoré par G. Vuillemot dans son ouvrage sur les échelles puniques d'Oranie (1965 : 451), ce petit replat de l'embouchure présente aujourd'hui de nouvelles données sur le peuplement préromain de la côte de la basse vallée de Chlef : une documentation archéologique composée essentiellement de fragments d'amphores phéniciennes récoltés pour la plupart à la limite des falaises nord et ouest du promontoire. Même si elle ne présente qu'un nombre réduit de fragments morphologiquement identifiables, quelques bords et anses appartenant aux types d'amphores R-1 ou T.10.1.2.1 (RAMON, 1995 : 661) déjà reconnus sur les sites de Marsa Madagh et de Rachgoun (VUILLEMOT, 1954 : 299-342 ; 1955 : 7-62), cette céramique a le mérite de proposer de nouveaux jalons chronologiques estimés, pour les niveaux les plus anciens, des VII^e-VI^e siècles avant notre ère et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la connaissance du peuplement numide et son mode d'occupation et d'exploitation du territoire durant l'âge du



Fig. 2. Localisation du site d'El Djaalia, dans l'embouchure du Chlef.

Bronze récent et les premiers âges du Fer. Ces modestes découvertes ne nous permettent malheureusement, dans l'état actuel des recherches, que de relever cette présence préromaine sur la côte orientale de Mostaganem (fig. 3). Aucune dissertation n'est permise sur la fondation, la nature et le statut de ces établissements. Toutefois, c'est grâce à ces découvertes que nous en savons aujourd'hui un peu plus sur les questions, épineuses, des relations entre les deux rives de la Méditerranée : celles des provenances et des circuits de distribution des principales productions céramiques, recueillies sur l'ensemble des sites où l'occupation préromaine est attestée. Les analyses archéométriques de pâtes, effectuées sur des fragments d'El Djaalia et de Hadjadj, ont révélé une concordance avec des productions du sud de la péninsule Ibérique, circuit de Malaga, pour le premier site, et des données plus précises concernant le second échantillon, qui serait issu des ateliers de Cerro del Villar (BUXEDA, MADRID, 2009 : 24).

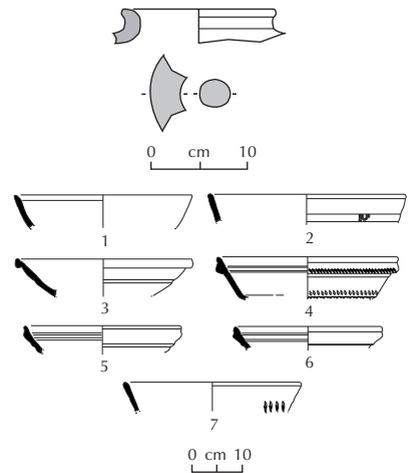


Fig. 3. Céramique d'El Djaalia : bord et anse de poterie phénicienne. 1. Campanienne A (type Morel 2974a 1); 2. Sigillée gauloise (Drag. 37); 3. Sigillée africaine A (7b); Sigillée africaine A (8a); 5 et 6. Sigillée africaine A tardive (8b); Sigillée africaine D (80a).

L'occupation romaine

Les traces de l'occupation romaine de la région se rencontrent sur la quasi-totalité des sites archéologiques recensés sur la côte de Mostaganem, sur les berges de l'oued Chlef, sur les plages et les promontoires du front de mer; seuls les établissements de Kef Lasfar et d'Ouled Amarna, datant de l'époque musulmane, semblent dépourvus de tout vestige antique.

Sur les rives de l'oued

Sur le cours de l'oued Chlef, plusieurs établissements humains furent implantés durant l'Antiquité. De statut de grande ville ou de petite ferme, ces agglomérations ont contribué au maintien de la sécurité dans la région et participé au développement structurel d'une économie (ports, ateliers de production, huilerie, entrepôt), dont les effets bénéfiques se firent sentir sur tout le territoire occidental de la Maurétanie césarienne. Ils y créèrent une dynamique économique très importante en ouvrant de nouveaux pôles d'intérêt, de nouveaux marchés et plusieurs axes d'échanges et de commercialisation de marchandises diverses produites localement ou importées des autres provinces et régions de la

Méditerranée occidentale. Parmi ces établissements, la ville de Quiza, sur la rive orientale de l'oued et à quelque 8 km de son embouchure, demeure le meilleur exemple du développement socio-économique de la région durant l'Antiquité.

Une occupation de colline

À l'image de Siga, capitale numide de Masaessylie, le site de Quiza présente une topographie accidentée et domine du haut de la colline, qui s'élève à plus de 100 m d'altitude, une grande partie de la vallée du Chlef.

Le plateau des ruines, descendant par plateformes successives vers la berge, est délimité, à l'est et à l'ouest, par deux ravins, chaabet Ain Soltane et chaabet Ben Dif Allah (fig. 4). Ces deux falaises abruptes, qui accentuent la défense naturelle du site, ont été renforcées durant l'occupation romaine par une enceinte dont les traces sont encore visibles sur le côté nord de l'*oppidum*.

Des vestiges d'habitations, ainsi que des structures de productions artisanales témoignent de l'importance stratégique du site qui se développe, dès la fin du 1^{er} siècle avant J.-C., depuis sa fonction militaire en un véritable pôle économique et commercial régional (BOUSSADIA, 2008 : 657-668).

Cette ville, qui devait rayonner économiquement sur une très vaste région, constituait l'accès à la Méditerranée pour les villes des hauts plateaux de l'ouest, dans les régions de Tiaret et de Relizane. Diverses marchandises produites localement ou importées d'horizons divers transitaient par Quiza, qui devait compter



Fig. 4. Vue de l'est, sur le plateau des ruines de l'antique Quiza.

un nombre important d'entrepôts. Elles étaient par la suite acheminées, usant certainement de plusieurs sites relais érigés sur le parcours de l'oued à l'intérieur des terres, vers d'autres localités de la région. Quiza elle-même était productrice de richesses artisanales et agricoles. Plusieurs structures et restes archéologiques (citernes, atelier de métallurgie, four de production de briques, éléments de pressoirs à huile, etc.) témoignent aujourd'hui encore de ce passé économique entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du V^e siècle apr. J.-C. (BOUSSADIA, 2004: 68-72).

Plus loin en amont de Quiza, à quelque cinq kilomètres sur la rive occidentale de l'oued, nous rencontrons une ferme fortifiée érigée dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C. sur un petit monticule appelé Koudiat Errais, où demeurent encore visibles les vestiges d'une enceinte longue de 70 m et la pierre contrepoids d'une huilerie romaine. Plusieurs autres occupations s'échelonnent de part et d'autres du cours du Chlef: à Ain-Sal où se trouvent un *castellum* et les vestiges d'une importante agglomération qui serait « comparable » à Quiza (RUFER, 1907: 312-366).

Les établissements de la côte

D'un promontoire à l'autre, les établissements antiques se succèdent sur la côte orientale du bas Chlef. Les distances rapprochées entre ces différentes stations, sur une moyenne de 7 km, montrent la densité du peuplement de la côte et l'intensité des activités artisanales qui y étaient exercées. La proximité de la mer favorisait à cet effet le développement de la pêche, l'industrie de transformation des produits halieutiques et l'implantation de petites stations portuaires. Mais d'autres activités artisanales liées à la production du verre et à la métallurgie sont aussi attestées sur ces sites du littoral, à El Djaalia comme à Hadjadj, où des découvertes, encore inédites, de creusets et de scories en grande quantité furent réalisées.

La ville antique de Chaaïbia (cap Ivi), est le premier établissement qui se présente à l'est de l'embouchure de Chlef. Il occupe une position très avantageuse: sur une plate-forme rocheuse délimitée à son extrémité ouest par deux promontoires avancés dans la mer, formant ainsi une crique, assez bien abritée des vents d'est et du nord-est. Cette station datant des IV^e et V^e siècles serait le second havre, maritime, de la ville de Quiza où plusieurs structures, le plus souvent fuyantes à cause de l'important ensablement du site, apparaissent ici et là, citernes, églises disséminées sur les quinze hectares qu'occupait la ville dans l'Antiquité (MORIZOT, 1992: 439-458).

D'autres établissements font suite, vers l'est, à cette petite ville maritime. Des vestiges antiques sont ainsi visibles sur la plage de Clovis et sur les promontoires de Kef Bouguettar et de Hadjadj, qui la délimitent respectivement à l'est et à l'ouest.

À Kef Bouguettar, les données actuelles n'indiquent qu'une occupation tardive du site, de la fin du IV^e siècle au VII^e pour la période antique, et plus tard encore sous les dynasties musulmanes, notamment celle des Almohades. Plusieurs vestiges témoignent du passé de cette agglomération littorale (habitations, foyers, et un monument à abside) et des activités de ses habitants qui s'adonnaient à la

pêche et à la salaison des produits de la mer ; la découverte d'hameçons et de plombs de lestage de filets dans des niveaux du V^e siècle apr. J.-C. à Bouguettar, mais aussi les restes de plusieurs bassins de salaison sur la plage de Clovis, située à proximité immédiate du cap, confirment la relation étroite entre l'homme et la mer.

À **Hadjadj**, l'installation humaine paraît avoir été plus importante, développée et spatialement très étendue durant

l'Antiquité. Les traces de cette occupation, visibles partout sur le promontoire, semblent se poursuivre au-delà des limites qu'imposent actuellement les accumulations dunaires dans les parties sud et sud-ouest du site. Plusieurs structures archéologiques sont en effet apparentes sur le site. Elles sont surtout visibles au niveau des falaises qui, sous les effets de l'érosion, laissent apparaître les vestiges enfouis, dont l'important édifice localisé sur le versant est, **probablement une usine de salaison ou encore une station thermique**. L'activité artisanale était développée sur l'établissement de Hadjadj, notamment dans les domaines de la **métallurgie et peut-être celle du verre et de la production de poteries**. Partout sur le site, nous rencontrons des rebuts de cuisson et des scories ; des creusets furent aussi découverts dans le remplissage du bassin appartenant à l'édifice cité plus haut et fouillé en 2011.

Les sondages effectués sur le site n'ont révélé, à ce jour, que des niveaux datables du V^e siècle apr. J.-C. ; une période durant laquelle l'activité paraissait être forte, vu l'abondance des formes tardives de sigillées et d'amphores africaines récoltées en surface, notamment les types Hayes 61 A et B, 73 A et 91 (fig. 5). Quant aux niveaux romains antérieurs, nous ne disposons que de faibles indices récoltés en surface, assurément détachés de leurs contextes stratigraphiques, dont les plus importants sont les fragments de sigillée africaine A et A/D (forme Hayes 8b) et un fragment de sigillée sud-gauloise, datables des II^e et III^e siècles apr. J.-C.

Les sites islamiques

Le littoral algérien à l'époque musulmane devait être aussi peuplé qu'à l'époque romaine. Seulement, et faute d'une documentation archéologique fiable et exhaustive, on ne dispose aujourd'hui que de données tronquées et très superficielles. Nous n'avons pas connaissance, excepté peut-être les quelques prospections menées sur la côte occidentale de l'Oranie jugées sommaires par l'auteur même des travaux (VUILLEMOT, 1959 : 27-54), de recherches

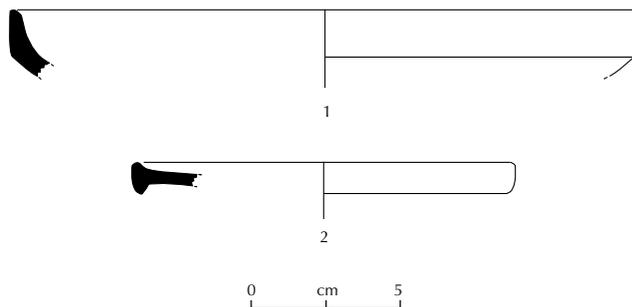


Fig. 5. *Sigillées africaines D de Hadjadj Plage.*

1. *Type Hayes 61 B (400/450 ap. J.-C.) ;*

2. *Type Hayes 73 A (420/475 ap. J.-C.).*

systematiques concernant les établissements islamiques se trouvant dans la zone littorale. Sur la côte de Mostaganem, chaque établissement antique porte les traces de réoccupations postérieures datant de la période musulmane. Mais cette présence musulmane, mis à part les sites de Sour, de Kef Lasfar et d'Ouled Amarna où nous avons des aménagements structuraux clairs, se limite aux seuls fragments de céramique récoltés en surface; toutes les problématiques concernant la réappropriation des espaces, les statuts et la nature fonctionnelle de ces établissements demeurent entières. Même l'étude des céramiques, si précieuse pour l'archéologie antique, n'apporte que peu d'informations et ne saurait, en l'absence de recherches stratigraphiques et de collections de références, être ce fossile directeur si cher aux archéologues en matière de chronologie et d'évolution diachronique des occupations.

Parmi les occupations musulmanes du bas Chlef, les sites de Kef Lasfar, sur le cordon littoral, et de Sour, bâti sur un plateau dominant la vallée, sont deux exemples édifiants de l'importance de la région durant cette période.

Kef Lasfar

Ce promontoire, dominant l'embouchure de l'oued Abid, est situé à l'extrémité orientale de la baie Taddert (fig. 6). Sur ce vaste plateau, des restes de constructions et un ensemble de silos piriformes, creusés dans le grès marin, sont visibles dans les parties nord-ouest et sud-est du site. Les indications archéologiques recueillies en surface ne permettent pas encore, en l'absence de fouilles et de contextes stratigraphiques, l'identification exacte de la nature des structures en place. Mais la présence des silos et la proximité immédiate de la mer, marquée en cet endroit par une crique assez bien protégée, attribueraient au site une fonction commerciale, hypothèse confortée aussi par la découverte d'un poids

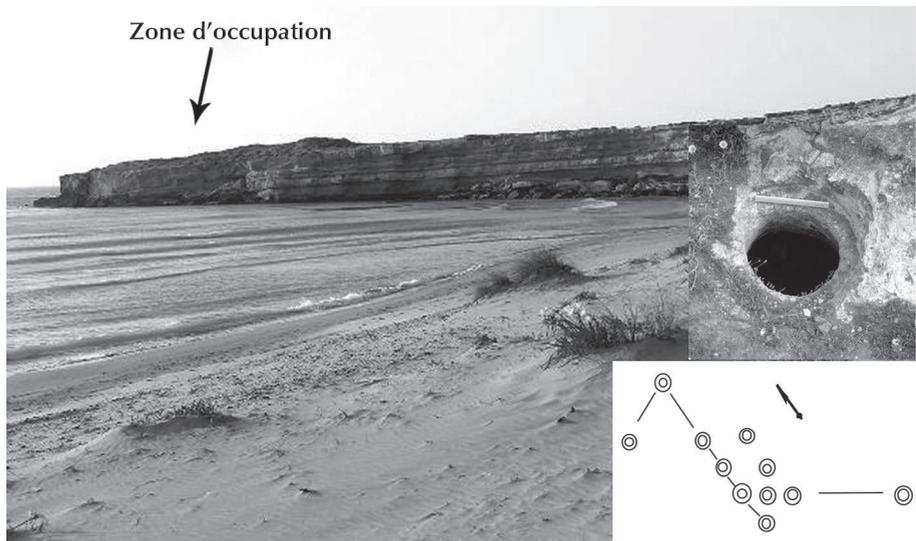


Fig. 6. Localisation des ruines islamiques du Kef Lasfar.

de mesure et de contrôle monétaire en pâte de verre (dénéral). Ce serait une petite station portuaire, avec un centre de négoce doté d'un espace de stockage provisoire de denrées avant leur acheminement vers d'autres destinations. La chronologie de l'occupation de ce promontoire souffre aussi de cette incertitude qui plane sur l'ensemble des sites littoraux habités durant la période islamique ; mais la découverte de fragments de céramiques almohades et de *cuerva seca* situe-rait l'occupation du site durant le XII^e et le XIII^e siècle de notre ère.

Le rempart de Sour

Sur un plateau dominant la vallée du Chlef, sur la rive occidentale de l'oued et à la limite nord de la petite ville de Sour, subsistent encore les restes d'un rempart en pisé, long de plus de 100 m, épais de 0,80 m et haut de 3 m : un mur, flanqué de deux portes et d'une tour carrée, mesurant 4,70 m de côté et plus de 3 m de hauteur. Cette construction imposante, dont l'emplacement stratégique est pleinement justifié, demeure néanmoins problématique et suscite encore de nombreuses questions sur son origine et la nature de l'occupation dont elle faisait partie. Elle pourrait être les restes d'une ville fortifiée ou d'une citadelle bâtie aussi bien par les Almohades que par d'autres dynasties du Maghreb, telles les Mérinides et les Zianides qui ont laissé de semblables ouvrages, érigés en temps de siège, à Mansourah et à Tamzazdek (VALERIAN, 2006 : 690). Aucune étude archéologique ni historique ne semble avoir été consacrée à ces vestiges qui paraissent avoir aussi échappé, sauf interprétation erronée de notre part des indications topographiques, aux chroniqueurs arabes qui ont décrit la région à partir du X^e siècle de notre ère (EL-BEKRI, 1963 : 405 ; AL-IDRISSI, 1866 : 393). Notre interprétation du site et l'établissement de sa chronologie, faute de contextes stratigraphiques et de données archéologiques fiables, ne peuvent être donc qu'hypothétiques ; même s'il nous semble exister une relation de contemporanéité entre le site de Sour et la petite fortification en pisé d'Ouled Amarna, encore inédite, située à quelques kilomètres en aval et pouvant être un poste avancé, où nous avons recueilli des fragments de céramiques datant de la période almohade.

Conclusion

Le phénomène de rémanence, ou la réoccupation des mêmes lieux par des populations successives, est une réalité avérée pour la quasi-totalité des établissements rencontrés dans la région du bas Chlef ; le site d'El Djaalia est, parmi ceux de la région, celui qui présente le mieux cette pérennité, où la présence humaine s'étale quasiment du premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane. Comment expliquer cette continuité, si ce n'est par la pérennité, dans la majorité des cas, des mêmes facteurs et conditions favorables qui ont mené à l'implantation des premiers établissements humains : la sécurité et les moyens de subsistance ? L'homme a toujours cette capacité de s'adapter et d'adapter à ses besoins le milieu dans lequel il vit ; son mode de vie dépend énormément de cet environnement et des ressources disponibles, comme peuvent être l'eau, la terre et diverses autres

richesses naturelles. L'eau, sous toutes ses formes (mer, oueds, sources), demeure, autant pour la navigation, la consommation ou l'exploitation à des fins économiques – irrigation, activités artisanales et industrielles diverses –, cette ressource précieuse que l'homme a toujours convoitée. C'est d'ailleurs autour de cette ressource, abondante dans la région, que nous retrouvons le plus grand nombre de concentrations humaines. Nous avons vu l'importance stratégique acquise par le site de Quiza, devenu un carrefour d'échanges et de tractations commerciales et une ouverture sur la mer, par la position qu'il occupe sur un axe fluvial débouchant à quelques kilomètres seulement dans la mer, pour toute la zone intérieure des hauts plateaux de l'Ouest. Il en est de même pour les sites de l'embouchure qui ont révélé les premiers vestiges préromains de la région du bas Chlef, et dont les fouilles stratigraphiques, actuellement en préparation, ne manqueront certainement pas de souligner le rôle majeur joué par cet établissement durant le premier âge du Fer dans l'orchestration et l'organisation de l'économie et des échanges commerciaux au niveau local, régional et à l'échelle de la Méditerranée; notamment avec les populations de la côte du sud de la péninsule Ibérique, qui fait face au littoral occidental de l'Algérie. Ce sont aussi ces conditions qui expliquent l'émergence de nouvelles installations économiques à l'époque musulmane, comme c'est le cas à Kef Lasfar, bâties en dehors du contexte habituel de réutilisation et d'exploitation des aménagements antérieurs hérités de la période romaine. Nombreux sont aussi les témoignages archéologiques attestant de l'importance économique et commerciale acquise par la région durant les périodes antique et musulmane (four, atelier de métallurgie, usine et bassins de salaison, hameçons, poids de lestage de filets de pêche, creusets, silos de stockage) et de la diversité des activités exercées par les populations côtières locales.

Bibliographie

- BOUSSADIA B., 2004.– Dans le bassin du Chlef l'antique Quiza, *Archeologia*, 410, p. 68-72.
- BOUSSADIA B., 2008.– Les établissements antiques côtiers de la limite occidentale de la basse vallée de Chlef (Mostaganem, Algérie), in: J. GONZÁLEZ, P. RUGGERI (éd.), *L'Africa romana XVII, Les ricchezze dell'Africa. Risorse, produzioni, scambi*, actes du Colloque international de Séville, 14-17 déc. 2006, Rome, Carocci editore, p. 657-668.
- BUXEDA J., MADRID M., 2009.– *Caracterització arqueomètrica de ceràmiques fenícies procedents de jaciments d'Algèria*. Segon informe del projecte FBG 304419, 24 p.
- EL-BEKRI, 1963.– *Description de l'Afrique Septentrionale*, trad. M. G. de Slane, Paris, Adrien-Maisonneuve, 405 p.
- AL-IDRISSI, 1866.– *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. R. Dozy et M. J. De Goeje, Leyde, Brill, 393 p.
- LEVEAU Ph., 1984.– *Caesarea de Maurétanie: une ville romaine et ses campagnes*, Rome, École française de Rome, 556 p.
- MERCIER E., 1885.– Notes sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie recueillies par les soins des brigades topographiques, *Bulletin archéologique du comité*, 1, p. 329-356.

- MORIZOT P., 1992.– Les fouilles du cap Ivi (1950) : exhumation de chapelles chrétiennes, *in* : *115^e Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990, V Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Paris, CTHS, p. 439-458.
- RAMÓN G. T., 1995.– *Las anforas fenico-púnicas del Mediterráneo central et occidental*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 661 p.
- RUFER J., 1907.– Étude sur les établissements romains du Bas-Chélif, de la Mina, de l'oued Hillil et de l'oued El-Abd, *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, 27, p. 312-366.
- VALÉRIAN D., 2006.– *Bougie, port maghrébin, 1067-1510*, Nouvelle édition [en ligne], Rome, École française de Rome, 690 p.
- VINCENT M.-M., 1937.– Les ruines romaines du cap Ivi en relation avec celles de Quiza, *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, 42, p. 1-18.
- VUILLEMOT G., 1965.– *Reconnaitances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun, musée Rolin, 451 p.
- VUILLEMOT G., 1954.– Fouilles puniques à Marsa Madakh, *Libyca II*, p. 299-342.
- VUILLEMOT G., 1955.– La nécropole punique dans l'île de Rachgoun, *Libyca III*, p. 7-62.
- VUILLEMOT G., 1959.– Ruines musulmanes sur le littoral de l'Oranie occidentale, *Revue Africaine*, 103, p. 27-54.

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN : *facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

Sous la direction de Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Si la recherche sur les questions d'exploitation et de maintien des espaces nouvellement acquis est bien développée pour les périodes anciennes, la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Cet ouvrage, issu des XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, entend ainsi contribuer à la connaissance de la dynamique des peuplements en Méditerranée sous l'angle original de l'étude de la phase initiale des implantations de populations en milieu littoral. Il propose d'appréhender, dans une large diachronie, les processus régissant l'installation de communautés sur les littoraux méditerranéens et relatifs aux facteurs d'implantation et aux formes d'installation et d'appropriation de l'espace. Il intéresse une vaste aire géographique (toute la Méditerranée) et toutes les périodes anciennes. Bien que centré sur l'Antiquité, il développe une ouverture chronologique vers la Préhistoire et le Moyen Âge, dans une perspective comparative précieuse pour identifier les processus par lesquels les populations construisent leur espace en cas de transfert.

If a good deal of research has been done regarding the questions of exploitation and maintenance of acquired lands, the genesis of establishments and their territories still remains to be cleared. The proceedings of the XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes thus intend to contribute to our knowledge of the settlement dynamics in the Mediterranean area, from the original point of view of the initial phase of establishment of populations along the littoral areas. They aim to discuss, in a broad diachrony, the processes which govern the settling of communities on the Mediterranean littorals, relating to the location factors and the forms of settlements and appropriation of space. They cover a vast geographical area (the whole Mediterranean) with a diachronic perspective. The chronological opening from Antiquity towards Prehistory and the Middle Ages is particularly helpful in identifying the processes by which the populations build their new space in the event of a relocation.

